

<https://helda.helsinki.fi>

---

Racisme

Määttä, Simo K.

Ens editions  
2023

---

Määttä , S K 2023 , Racisme . in N Lorenzi Bailly & C Moïse (eds) , Discours de haine et de  
pýradicalisation : Les notions clés . Langages , Ens editions , Lyon , pp  
<https://books.openedition.org/enseditions/44160> >

---

<http://hdl.handle.net/10138/356136>

---

acceptedVersion

---

*Downloaded from Helda, University of Helsinki institutional repository.*

*This is an electronic reprint of the original article.*

*This reprint may differ from the original in pagination and typographic detail.*

*Please cite the original version.*

## Racisme

**Simo K. Määttä**

*Racisme*, *n.m.*, attesté en français en 1902 au sens d'une « théorie sur la hiérarchie des races » et dans les années 1930-1940 au sens « d'hostilité envers un groupe racial », le mot *raciste* datant des années 1980, dérivé de *race*, attesté depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, emprunté de l'italien *razza*, « sorte, espèce, famille, souche », probablement d'un croisement entre le latin *ratio* (en l'occurrence, « idée, modèle d'un être vivant », « race ») et *generatio*. Le nom *race* a trois acceptions principales : 1) famille, conçue en tant que suite des générations et de ses caractères, 2) subdivision de l'espèce zoologique et 3) groupe ethnique se différenciant d'autres groupes par un ensemble de caractères héréditaires (Rey 1992, s.v. *race*). C'est ce troisième sens qui a généré le nom « racisme »\* dans son acception actuelle, vu tantôt comme une idéologie\* tantôt comme un discours, fondé sur l'idée selon laquelle certains groupes humains, à savoir certaines « races », sont **supérieures** aux autres notamment quant à leur capacité intellectuelle, couplée avec leur apparence physique.

### ***Des taxonomies racialistes au racisme : bref aperçu historique***

Le premier ouvrage scientifique sur la division raciale de l'humanité serait l'article de François Bernier dans le *Journal des Sçavants* en 1684. Il y distingue quatre races : 1) les habitants de la majeure partie de l'Europe, l'Afrique du Nord, les Coptes et les peuples du Moyen-Orient et de l'Asie du Sud-Est, 2) le reste de l'Afrique, 3) le reste de l'Asie, comportant aussi une partie de Moscovie et 4) les Lapons. Quant aux Indiens d'Amérique, cet auteur les considère comme faisant partie de la même race que les Européens, même s'ils sont pour la plupart « olivastres » et à visage différent et qu'il hésite entre 4 ou 5 races au début de son texte. Bernier affirme qu'il y a des différences liées par exemple à la couleur de la peau et les cheveux parmi les membres de la première race. Or le fait que la première race constitue la norme est clairement indiqué par le manque de description physionomique des ressortissants de ce groupe. En outre, après avoir évalué la beauté des femmes de différents peuples, il conclut son texte en disant qu'il ne décrira pas « les beautés de l'Europe » car son lectorat en sait autant que lui...

*A contrario*, les autres races sont décrites d'une manière détaillée. Ainsi, les « Africains » se distinguaient par leurs grosses lèvres, le nez écaché, leur peau noire, huileuse, lisse et polie, leurs quatre poils de barbe, leurs cheveux laineux et leurs dents blanches. La troisième race, à savoir la majeure partie de l'Asie, est décrite de la manière suivante :

Les habitants de tous ces pays-là sont véritablement blancs ; mais ils ont de larges épaules, le visage plat, un petit nez écaché, de petits yeux de porc, longs & enfoncés, & trois poils de barbe (Bernier 1684, p. 136).

La description la plus péjorative concerne la quatrième race, celle des Lapons :

Ce sont des petits courtaux avec de grosses jambes, de larges épaules, le col court, & un visage je ne sçay comment tiré en long, fort affreux et qui semble tiré de l'Ours (*ibid.*)

## Author-accepted manuscript

Määttä, S. 2023. Racisme. In N. Lorenzi Bailly & C. Moïse (eds.) *Discours de haine et de radicalisation – les notions clés*, 409–418. Lyon : ENS Éditions.

Il admet n'avoir vu que deux Lapons à Danzig mais constate d'après les portraits qu'il a vus et les rapports qu'on lui a faits et les rapports de ceux qui ont visité leurs pays qu'il s'agit de « vilains animaux ».

Si les théories ultérieures ont raffiné cette catégorisation raciale européenne, les grandes lignes de la classification n'ont pas beaucoup changé. En outre, l'idéologie\* de la supériorité intellectuelle et esthétique de la race blanche a été reproduite dans les classifications ultérieures. Par exemple, le célèbre naturaliste suédois Carl Linné, qui a fondé le système de nomenclature binominale des espèces, distingue cinq variétés de *l'homo sapiens* dans les premières éditions de son *Systema naturæ* (la première édition date de 1735). Dans la dixième édition de son ouvrage (1758), il en nomme six : sauvage, européen, asiatique, « africain », américain et monstrueux. Dans cette classification, les traits physiques des races sont accompagnés de leurs caractéristiques mentales et sociales. C'est ainsi que les Européens seraient gouvernés par des lois, tandis que les indigènes d'Amérique seraient gouvernés par leurs coutumes, les Asiatiques par des opinions et les « Africains » par leurs caprices. Les Américains seraient colériques, têtus, fervents et libres, les Asiatiques mélancoliques, sévères, hautains et avarés, les « Africains » flegmatiques, relâchés, paresseux, négligents et leurs femmes sans pudeur et aux seins remplis de lait. Les Européens : sanguins, doux, intelligents, inventifs. On voit l'influence de la théorie des humeurs dans la caractérisation des races, mais on notera aussi l'intersection entre la race et la sexualité : tandis que François Bernier avait théorisé sur la beauté des femmes d'autres races, Carl Linné souligne l'hypersexualité des « Africaines ». La nécessité de définir des groupes mi-humains constitue un autre phénomène se répétant dans ces classifications du début de l'ère moderne : pour François Bernier, c'étaient les Lapons, pour Carl Linné, il y avait d'un côté les hommes sauvages tels que les enfants sauvages, et les monstres, y compris les Hottentots.

L'idéologie\* de l'infériorité de la race noire s'est consolidée avec l'esclavage et l'expansion coloniale car elle fournissait une explication rationnelle pour la domination des peuples non-Européens par les Européens, le commerce triangulaire et l'esclavagisme. Aux États-Unis, les idées d'un des père fondateurs, Thomas Jefferson, ont eu une influence primordiale dans la naturalisation de cette idéologie\*. On y retrouve le topos de l'hypersexualité des Noirs et de leur intelligence inférieure (Graves 2001, p. 42-43).

Les classifications fondées essentiellement sur la division continentale de la Terre se transforment graduellement en une classification à trois races principales. Une œuvre particulièrement importante a été *L'essai sur l'inégalité des races humaines* par Arthur de Gobineau dont le premier tome parut en 1853. Entre autres choses, cet ouvrage (chapitre xv) propose que non seulement les races mais aussi les langues\* soient inégales, le génie d'un peuple se reflétant aussi dans la structure de sa langue\*. La pureté de la race aryenne, parlant des langues indo-européennes est une des thèses les plus importantes. Arthur de Gobineau définit les races de cette manière :

J'entends par *blancs*, les hommes que l'on désigne aussi sous le nom de race caucasique, sémitique, japhétide. J'appelle *noirs*, les Chamites, et *jaunes*, le rameau altaïque, mongol, finnois, tatar (Gobineau 1853, p. 246-247)

Les traductions allemande (1897) et anglaise (1915) ont répandu les idées d'Arthur de Gobineau, y compris aussi son aversion pour la mixité raciale, parmi le lectorat germanophone et anglophone.

## ***Racisme institutionnalisé et racisme structurel***

Les sciences du langage ont joué un rôle important dans le développement des idées raciales de l'époque moderne. Par exemple, Auguste Schleicher, linguiste allemand de l'époque de Gobineau et de Darwin, célèbre pour ses travaux sur la proto-langue indo-européenne, a présenté les langues indo-européennes modernes comme structurellement plus développées et plus aptes à l'expression intellectuelle que les langues asiatiques et africaines ([voir par exemple Paveau et Sarfati 2003, p. 21](#))

Les théories raciales présentées ci-dessus, [qui se voulaient](#) scientifiques dans leur temps, sont aujourd'hui qualifiées comme relevant du *racisme scientifique*. Elles montrent l'origine et l'extraordinaire longévité des *topoi*, à savoir des croyances présentées comme des vérités généralement admises, et des images stéréotypées\* liées aux caractéristiques physiques de différentes « races ».

Outre le racisme scientifique, il convient de faire la distinction entre *racisme institutionnalisé* et *racisme structurel ou social*. Le système d'apartheid en Afrique du Sud et la société esclavagiste du sud des États-Unis avant la guerre civile sont des exemples d'une société fondée ouvertement sur la différenciation et la discrimination\* raciales. Dans une telle société, le discours racial peut persister longtemps après l'abolition du racisme institutionnel. Par exemple, si la notion même de race est considérée comme arriérée dans plusieurs sociétés modernes, il n'en va pas de même pour les États-Unis : la race fait partie du vocabulaire des sciences sociales, du discours ordinaire et de l'administration publique, y compris du recensement de la population. Pour les minorités, les statistiques relatives à la race sont d'ailleurs d'importants outils politiques dans ce pays.

Si une telle catégorisation basée sur la race ou l'ethnicité serait inconcevable dans la plupart des pays européens, cela n'empêche pas les gens d'effectuer des catégorisations raciales et ethniques, souvent avec d'importantes conséquences sociales. Le récit de Mustafa Kessous (2009), un journaliste du *Monde*, fournit un bon exemple du racisme structurel à l'égard des personnes d'origine ~~nord-saharienne et saharienne~~ [n'ayant pas les attributs superficiels typiquement associés à une personne française en France](#). En l'occurrence, la discrimination\* raciale est fondée essentiellement sur deux attributs : l'apparence physique et le prénom. Ce racisme n'est pas institutionnel car il n'est inscrit dans aucun règlement ou loi ; il est ancré dans les structures sociales et peut se matérialiser dans n'importe quelle situation où la personne est visible ou dévoile son prénom, déclenchant automatiquement une catégorisation stéréotypée\* menant à l'exclusion. Dans les situations où la personne n'est pas visible, cette exclusion peut se fonder sur les marqueurs de la religion et de la culture musulmanes. Selon Angela Davis, cette exclusion serait reliée à la racialisation du concept de laïcité, devenu un outil de marginalisation des musulmans (Chemin 2016 : 7).

En tout état de cause, il convient de problématiser le mot *race*, polysémique aussi bien sur le plan dénotatif que connotatif et idéologique, faisant toujours écho au mot *racisme* et ses dérivés (*anti-raciste, racialiste* etc.). La notion est par ailleurs interrogée d'un point de vue critique par l'approche raciolinguistique aux États-Unis, une discipline intersectionnelle dont l'objectif est l'étude de la construction discursive de la race et l'effet des conceptualisations raciales sur le langage ([voir par exemple Alim, Rickford et Ball 2016](#)).

## **Traduire la différenciation linguistique racialisée**

Si les sciences du langage ont joué un rôle actif dans le racisme scientifique (Mufwene 2015), plusieurs courants contemporains dénoncent les discours et idéologies\* racistes\*. Les analyses du racisme effectuées au sein de l'analyse critique du discours sont particulièrement nombreuses (Van Dijk 1999, Wodak 2009). Or plusieurs [chercheuses et chercheurs](#) ont souligné la nécessité chez l'être humain de créer des catégorisations sociales et faire la distinction entre « nous » et « autres » ; la notion d'ethnocentrisme est attribuée à William G. Sumner (1906, p. 13). Ce besoin identitaire\* est d'ailleurs solidement ancré dans le langage : le processus de définition de l'identité\* commence dès que l'interlocuteur ou l'interlocutrice ouvre sa bouche, et il suffit de quelques syllabes pour que l'allocutaire ait déjà formée une idée de l'identité\* ethnique, sexuelle et sociale de son interlocuteur ou interlocutrice (Joseph 2010, p. 10, Watt 2010).

Dans ce qui suit, nous aborderons un domaine qui n'a pas souvent été analysé dans les études linguistiques portant sur le racisme. Il s'agit de la traduction d'œuvres romanesques, en l'occurrence des traductions françaises des romans du romancier américain William Faulkner, connu entre autres choses pour la riche représentation de différents parlers du sud des États-Unis, y compris celui des Africains-Américains. L'extrait que nous avons choisi provient du roman *Sanctuaire*, paru en 1931, et illustre bien la manière dont les romans de Faulkner sont peuplés de personnages secondaires africains-américains. Nous analyserons d'abord le texte source en américain :

(1) The platform was deserted save for a Negro with a broom. “Gret Gawd, white folks,” he said. “The train,” Gowan said, “the special. The one that was on the track.”  
“Hit done lef. But five minutes ago.” (Faulkner 1962 [1931], p. 35)

Dans cet extrait, il y a un contraste très fort entre la manière de parler de Gowan, un personnage blanc, et un personnage africain-américain qui n'est pas nommé. En effet, plusieurs traits phonétiques dans la représentation de la manière de parler du personnage africain-américain indiquent qu'il s'agit d'un parler non-standard : différentes modifications affectant les voyelles et les diphtongues (*gret* ['great'], *Gawd* ['God'], *but* ['about']), l'ajout d'une consonne fricative glottale sourde à l'initiale du mot (*hit* ['it']), la réduction d'un groupe de consonnes (*lef* ['left']). En outre, l'extrait illustre le passé récent (*done lef* ['left']), un temps verbal qui n'existe pas en anglais standard. [A contrario](#), le parler du personnage blanc est représenté comme correspondant au standard.

Les lettres et les signes typographiques de l'écrit ne peuvent reproduire qu'une sélection de la parole formée à l'aide des sons phoniques, les pauses et la prosodie. Ainsi la représentation littéraire de l'oralité et d'une parole s'écartant de la norme de la langue\* standard ne peut-elle jamais être parfaitement authentique. Plutôt, [l'écrivain-e](#) procède à une sélection des marqueurs les plus saillants qu'on peut représenter à l'écrit. Ce transfert d'une situation de communication orale, imaginée par [l'écrivain-e](#), transforme aussi le contexte et les indices contextuels (Gumperz 1989, p. 28), qui sont nécessaires pour interpréter la situation. La simplification de la complexité de la parole individuelle, condition *sine qua non* pour comprendre le langage dans toutes ses dimensions, favorise alors l'interprétation qui rattache la parole individuelle (idiolecte) à une variété reliée à un groupe social (dialecte, sociolecte ou ethnolecte). Or quand la représentation littéraire d'une oralité locale, telle que l'ethnolecte africain-américain, est transposée dans un contexte complètement différent par le biais de la traduction, les indices contextuels ne sont plus les mêmes que dans le texte source (Blommaert 2006). C'est la raison

## Author-accepted manuscript

Määttä, S. 2023. Racisme. In N. Lorenzi Bailly & C. Moïse (eds.) *Discours de haine et de radicalisation – les notions clés*, 409–418. Lyon : ENS Éditions.

pour laquelle le traducteur ou la traductrice littéraire se trouve face à une situation impossible face à un texte qui n'est pas écrit entièrement en langue\* standard.

Plusieurs stratégies ont été proposées pour traduire la représentation des dialectes, sociolectes et ethnolectes dans les œuvres romanesques (Määttä 2004, p. 321-322). La première traduction française de *Sanctuaire* a opté pour la stratégie dans laquelle on choisit une variété linguistique de la langue\* cible, censée correspondre à la variété présente dans la langue\* source :

(2) Sur le quai, à part un nègre qui balayait, personne. « Bon Diou, des moussiés blancs », s'écria le nègre.

– Le train ? demanda Gowan. Le spécial ? Celui qui était sur la voie ?

– L'est palti l'a pas cinq minites. » (Faulkner 1934, p. 32)

Dans l'extrait, on peut voir que cette variété se caractérise notamment par la simplification du système vocalique, l'absence de la consonne fricative uvulaire [ʁ], l'absence du sujet grammatical « il » et de l'adverbe de négation « ne » et la substitution de la spirante palatale [j] par la latérale bilabiale [l]. L'anglais africain-américain partage plusieurs traits avec les parlers blancs du sud des États-Unis (Cukor-Avila 2001, p.113) ; par ailleurs, cette variété a déjà une certaine tradition de représentation littéraire, par exemple dans l'œuvre de Mark Twain. Le choix de traduire l'anglais africain-américain par le français « africain », péjorativement **et anciennement** connu sous le nom de « petit nègre », remplace donc un dialecte et un ethnolecte, qui est probablement la langue maternelle du personnage fictif, par une variété de Français Langue Étrangère fortement stigmatisée dans la culture d'arrivée, d'ailleurs caractérisée par une conscience accrue de la norme linguistique. Par conséquent, cette stratégie accentue les valeurs indexicales liées au manque d'éducation et à la déficience intellectuelle.

La traduction révisée, parue dans la collection Pléiade en 1977, opte pour une stratégie où les marqueurs dialectaux sont plutôt neutres :

(3) Sur le quai, à part un Noir qui balayait, personne.

« Bon dieu, le Blanc, qu'est-ce qui vous arrive ? » demanda le Noir.

« Le train ? demanda Gowan. Le spécial ? Celui qui était sur la voie ?

– L'est parti y'a pas cinq minutes. » (Faulkner 1977, p. 678)

Dans cette traduction, la représentation d'un parler s'écartant de la norme est minimale et consiste seulement en l'omission du sujet grammatical « il » et de l'adverbe de négation « ne », ainsi que l'apostrophe dans « L'est », marquant l'omission du son /i<sup>l</sup>, c'est-à-dire des caractéristiques que l'on pourrait trouver dans n'importe quelle variété du français parlé et qui n'indexent aucun groupe social en particulier. Il est à noter aussi que le processus de péjoration affectant souvent les dénominations des groupes défavorisés a fait que le substantif « nègre » a été remplacé par « noir », **le mot « nègre » étant attaché à l'histoire de l'esclavage et donc racialisant**, et que le personnage noir parle normalement (*demanda*) au lieu de « s'écrier », comme dans la traduction de 1934. On pourrait arguer qu'une grande partie de la « couleur locale » est perdue dans la traduction révisée. Or cette traduction a l'avantage de ne pas reproduire les stéréotypes\* linguistiques racialisés ~~à l'égard des Sub-sahariens~~, d'autant plus que le personnage du roman est africain-américain.

---

<sup>1</sup> Dans *y'a*, l'apostrophe n'indique aucune prononciation particulière mais donne quand même l'impression d'un usage oral écarté de la norme. Il s'agit d'un *dialecte visuel* (angl. « eye dialect », voir par exemple Bowdre 1964).

## Author-accepted manuscript

Määttä, S. 2023. Racisme. In N. Lorenzi Bailly & C. Moïse (eds.) *Discours de haine et de radicalisation – les notions clés*, 409–418. Lyon : ENS Éditions.

## Synthèse

La fonction identitaire\* du langage nous permet d'établir des catégorisations sociales et faire une distinction entre « nous » et « les autres\* ». À l'ère moderne, la naissance des théories raciales européennes a été déclenchée par la multiplication des contacts avec les peuples vivant dans d'autres pays et continents. Dès le **xvii<sup>e</sup>** siècle, émergent des théories raciales considérées comme scientifiques ; la division entre « nous » et « les autres\* » est présente dès le début. Par conséquent, les Européens de l'Ouest seraient les plus beaux et les plus intelligents, et plus on s'éloigne vers la périphérie de l'Europe et vers d'autres continents, plus les peuples y vivant deviennent laids et abrutis. Par ailleurs, on constatera dans ces théories, inspirées par l'esprit classificateur des Lumières, une obsession pour l'autre\* par excellence, à savoir une race monstrueuse, complètement déshumanisée. Les **topoi** présents dans ce racisme scientifique, tels que la **prétendue** hypersexualité des Noirs et l'intelligence supérieure des Européens, circuleront\* par la suite dans le racisme institutionnalisé et le racisme caché, à savoir structurel ou social. Si les peuples ~~dits africains et d'origine subsaharienne~~ **vivant au sud de la Méditerranée** ont longtemps constitué l'autre\* par excellence pour les sociétés occidentales, ce sont les musulmans vivant en Europe qui subissent aujourd'hui un racisme structurel. Dans la partie analytique de ce texte, nous avons démontré comment les stéréotypes\* raciaux ont exercé une influence aussi la traduction littéraire de la variation sociolinguistique.

## Références bibliographiques

Alim Samy H., Rickford John R., et Ball, Arnetha F., 2016, *Raciolinguistics : How language shapes our ideas about race*, Oxford, Oxford University Press.

Blommaert Jan, 2006, « How legitimate is my voice ? A rejoinder », *Target*, vol. 18, n°1, p. 163-176.

Bernier François, 1624, « Nouvelle Division de la Terre par les Espèces différentes ou Races d'hommes qui l'habitent, envoyée par un fameux Voyageur à M. l'Abbé de la \*\*\*\*\* à peu près en ces termes », *Journal des Sçavants*, 24/04/1684, p. 133-144.

Bowdre Paul Hull Jr., 1964, *A study of eye dialect*, Thèse de doctorat, Gainesville, University of Florida.

Chemin Anne, 2016, « Les combats d'Angela Davis », *Le Monde, culture & idées*, 16/01/2016, p. 1 et 7.

Cukor-Avila Patricia, 2001, « Co-existing grammars: The relationship between the evolution of African American and White vernacular English in the South », *Sociocultural and historical contexts of African American English*, S.L. Lanehart éd., Amsterdam, John Benjamins, p. 93-127.

Faulkner William, 1962 [1931], *The sanctuary*, New York, Random House.

Faulkner William, 1934, *Sanctuaire*, R.N. Raimbault et H. Delgove trad., Paris, Gallimard.

**Author-accepted manuscript**

Määttä, S. 2023. Racisme. In N. Lorenzi Bailly & C. Moïse (eds.) *Discours de haine et de radicalisation – les notions clés*, 409–418. Lyon : ENS Éditions.

Faulkner William, 1977, *Œuvres romanesques*, M. Gresset éd., M.-E. Coindreau, H. Delgove et R.-N. Raimbault trad., Paris, Gallimard.

Gobineau Arthur, 1853, *L'essai sur l'inégalité des races humaines*, tome premier, Paris, Firmin Didot frères.

Graves Joseph L., 2001, *The emperor's new clothes : Biological theories of race at the millennium*, New Brunswick, New Jersey, Rutgers University Press.

Gumperz John, 1989, *Engager la conversation*, M. Darteville, M. Gilbert et I. Joseph trad., Paris, Minuit.

Joseph John E., 2010, « Identity », *Language and identities*, C. Llamas et D. Watt eds., Edinburgh, Edinburgh University Press, p. 9-17.

Kessous Mustapha, 2009, « Moi, Mustapha Kessous, journaliste au « Monde » et victime du racisme », *Le Monde*, 23/09/2009. En ligne : [\[https://www.lemonde.fr/societe/article/2009/09/23/ca-fait-bien-longtemps-que-je-ne-prononce-plus-mon-prenom-quand-je-me-presente-au-telephone\\_1244095\\_3224.html \]](https://www.lemonde.fr/societe/article/2009/09/23/ca-fait-bien-longtemps-que-je-ne-prononce-plus-mon-prenom-quand-je-me-presente-au-telephone_1244095_3224.html).

Linnaeus Carl, 1758, *Systema naturæ per regna tria naturæ, secundum classes, ordines, genera, species, cum characteribus, differentiis, synonymis, locis*, 10<sup>e</sup> édition, Holmæ [Stockholm], Laurentius Salvius.

Määttä Simo, 2004, « Dialect and point of view: The ideology of translation in *The sound and the fury* in French », *Target*, vol. 16, n°2, p. 319-339.

Mufwene Salikoko S., 2006, « Race, racialism, and the study of language evolution in America », *Language variety in the South: Historical and contemporary perspectives*, M. Picone et K. Davis eds., Tuscaloosa, University of Alabama Press, p. 449-474.

Paveau Marie-Anne et Sarfati Georges-Élia, 2003, *Les grandes théories de la linguistique, De la grammaire comparée à la pragmatique*, Paris, Armand Colin.

Rey Alain dir., 1992, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaires le Robert.

Sumner William Graham, 1906, *Folkways: A study of the sociological importance of usages, manners, customs, mores, and morals*, New York, Ginn.

Watt Dominic, 2010, « The identification of the individual through speech », *Language and identities*, C. Llamas et D. Watt eds., Edinburgh, Edinburgh University Press, p. 76-85.

Wodak Ruth, 2009, « The semiotics of racism: A critical discourse-historical analysis », *Discourse, of course: An overview of research in discourse studies*, J. Renkema éd., Amsterdam, John Benjamins, p. 311-326.

Van Dijk Teun A., 1999, « Discourse and racism », *Discourse & Society*, vol. 10, n°2, p. 147-148.